SAINT MELAINE, ÉVÊQUE DE RENNES

442 ou 456-530

Fêté le 6 janvier

Saint Melaine, nomme par les Bretons saint Malani, naquit dans le diocèse de Vannes, l'an 442 ou 456, à Platz, sur le bord de la rivière de Vilaine, à peu près dans le lieu que l'on appelle aujourd'hui Brain. Illustre par son origine, il le fut encore davantage par ses vertus. Elevé dès sa plus tendre enfance par de grands hiérarques, il fit de merveilleux progrès dans les lettres sacrées sa foi était déjà si vive qu'il opérait des miracles. De cette auguste école il passa dans un monastère où il se perfectionna, en peu de temps, dans les exercices de la vie la plus austère. Beau dans son corps, plus beau dans son âme, il avait tout ce qu'il fallait pour plaire au ciel et à la terre. Dieu découvrit son mérite à saint Amand, évêque de Rennes, et lui fit connaître, au lit de la mort, qu'il serait son successeur. Le clergé et le peuple de Rennes, ayant appris de la bouche de leur saint évêque quelle était la volonté divine, ne lui eurent pas plus tôt rendu les derniers devoirs qu'ils allèrent enlever Melaine, malgré sa résistance, du cloître qu'il ne pensait plus quitter qu'avec la terre et malgré ses raisons, ses prières, ses larmes, il fut élu et sacré évêque. Chargé de ce lourd fardeau de l'épiscopat, il crut qu'il ne pourrait le porter sans des secours extraordinaires du ciel pour les mériter il redoubla ses veilles, ses jeûnes, ses macérations et ses prières. Il s'appliqua avec une attention nouvelle à l'étude de l'Écriture, à la présence de Dieu, qu'il consultait avant de rien entreprendre; il visitait fréquemment les églises de son diocèse, prêchant plus par ses exemples encore que par ses paroles, et choisissant, médecin charitable des âmes, des remèdes convenables pour chaque malade. Pendant qu'il se privait du nécessaire, il avait soin que pas un pauvre ne restât dans l'indigence, afin que les prières de ceux qu'il assistait lui obtinssent miséricorde. Car il avait sans cesse présent devant les yeux le jour du jugement, et cette pensée lui faisait verser d'abondantes larmes. Elevé ainsi presque au-dessus de la condition humaine, il reçut de Dieu le don des miracles nous ne dirons pas les aveugles auxquels il a rendu la vue, les boiteux qu'il a redressés, les muets qu'il a fait parler, les personnes languissantes dont il a rétabli les forces, les malades de toutes sortes qu'il a remis en santé, les possédés qu'il a délivrés, ni les morts qu'il a ressuscités, nous rapporterons seulement une des merveilles extraordinaires de ce dernier genre.

Un jour que le Saint se trouvait dans le pays de Vannes, un vieillard vénérable, ou par son rang ou par son âge, se présentant devant lui, le pria de ressusciter son fils qui venait de mourir. Le saint évêque, se tournant vers la foule qui l'entourait et vers ceux qui portaient le cadavre, leur dit : «Vannetais, à quoi vous servira de voir des prodiges opérés au nom de Jésus Christ, vous qui depuis si longtemps refusez d'embrasser sa foi ?» Il leur parlait ainsi parce que cette partie de la Bretagne était encore presque toute païenne. «Soyez sûr, homme de Dieu, lui répondirent les assistants, que si vous ressuscitez ce mort, nous croirons tous au Dieu que vous prêchez.» Aussitôt Melaine se met en prières et pose une croix sur la poitrine du défunt, qui revient soudain à la

vie. Après ce prodige, il ne resta plus personne dans le pays qui ne reçût le baptême et ne professât la foi catholique. L'humble thaumaturge cachait autant qu'il pouvait ses œuvres miraculeuses il imposait rarement les mains aux malades, sans employer en même temps sur eux ou l'eau bénite ou l'huile sainte, afin qu'on attribuât les guérisons à ces objets sacrés. Tant de vertus ne permirent pas que saint Melaine demeurât inconnu à Clovis, roi des Francs. Ce prince en fit l'un de ses principaux conseillers et ce fut par la docilité qu'il eut pour les avis du saint évêque qu'il bâtit plusieurs églises nouvelles, releva celles qui se trouvaient abattues par le malheur des temps, et fonda quelques monastères avec la décence qui convenait à ces établissements. Ce fut aussi par les conseils de Melaine que Clovis répandit ses libéralités sur les indigents, honora les serviteurs de Dieu, de quelque état qu'ils fussent, gouverna, ses peuples avec justice, et employa utilement son autorité à la propagation de la foi et à l'augmentation du culte divin. Enfin, notre Saint fut un de ceux qui contribuèrent le plus à faire assembler le premier concile d'Orléans (511) et il s'y distingua d'une manière particulière entre tous les autres, soit en réfutant les objections des hérétiques, soit en établissant solidement les dogmes sacrés de l'Evangile. Plusieurs années après ce concile, saint Melaine et quelques autres se trouvèrent à Angers, le premier jour du Carême tous ces hiérarques lui déférèrent l'honneur de célébrer le sacrifice dans l'église de la Mère de Dieu, qu'on a depuis appelée le Ronceray (célèbre monastère de femmes), et Melaine, après le sacrifice, distribua aux quatre évêques des eulogies sacrées (espèce de pain béni) en signe de charité et de communion, et leur donna la bénédiction. Trois d'entre eux, saint Aubin d'Angers, saint Victorius II du Mans et saint Laud de Coutances, consommèrent leur eulogie; le quatrième, saint Mars préférant le jeûne à la charité, laissa tomber son eulogie dans son sein, au lieu de la manger. Mais lorsque les saints hiérarques, après s'être donné le baiser de paix, furent retournés dans leurs diocèses, saint Mars eut de grands remords, s'accusant d'avoir manqué de respect pour une chose sacrée, et mis après le jeûne la charité, que saint Paul place la première des vertus on dit que Dieu, pour l'éclairer, avait changé l'eulogie en serpent. Il alla donc trouver saint Melaine, puis saint Aubin, ensuite saint Victorius II, pour se prosterner devant eux et obtenir son pardon il revint enfin trouver saint Melaine, qui lui donna l'absolution, et le délivra ainsi de ses peines. Le saint évêque était alors à Platz, dans le monastère qu'il avait bâti sur son propre héritage.

Un de ses voisins, Eusèbe, roi de Vannes, fut obligé d'avoir recours à lui pour une faute suivie d'un grand malheur. Ce prince avait fait un cruel ravage avec ses troupes dans le canton de Comblessac suivant les emportements d'une fureur aveugle, il avait fait arracher les yeux et couper les mains à un grand nombre d'habitants mais la nuit suivante il se sentit tourmenté de douleurs insurmontables, et les médecins qu'il fit venir ne purent lui donner aucun soulagement. Au bout de trois jours, sa fille, nommée Aspasia, tomba dans des convulsions si violentes, qu'on les attribua à une possession du démon. On pria saint Melaine de venir voir les malades à Primeville. Il s'y rendit de Platz avec quelques-uns de ses religieux. Eusèbe confessa son crime avec larmes, reconnut qu'il souffrait justement, et supplia le saint évêque d'employer son crédit auprès de Dieu pour sa guérison et celle de sa fille Aspasia. Melaine, après lui avoir imposé une pénitence proportionnée à sa

faute et à son repentir, lui dit pour le consoler : « Cette infirmité, mon frère, ne vous a pas été envoyée de Dieu pour vous faire mourir, mais pour vous mettre dans la voie du salut et vous porter à rendre à votre Créateur l'honneur qui lui est dû. » Cela dit, il le frotta trois fois d'huile sacrée, en invoquant le nom du Seigneur, et le malade, se trouvant aussitôt mieux, se leva et rendit grâces à Dieu. Après cela, Melaine s'approcha du lieu où était Aspasia et lui rendit la santé du corps et de l'esprit par la vertu efficace de ses prières. Comme il ne pouvait souffrir les louanges, il demanda aussitôt la permission de se retirer. Eusèbe ne la lui accorda qu'à regret en même temps, à la prière d'Aspasia, et pour marquer sa reconnaissance envers Dieu, il fit présent à saint Melaine de toute la terre de Comblessac, pour aider à l'entretien des saints disciples qu'il élevait dans son monastère de Platz.

Melaine se rendit à Rennes, où il continua de joindre les vertus d'un solitaire parfait à celles d'un pasteur vigilant et zélé. Il retournait souvent à son établissement de Platz pour y goûter à loisir le repos solide qu'on ne trouve qu'en Dieu. Ce fut là que Dieu lui fit connaître le jour de sa mort; il l'annonça lui-même à ses disciples, pour les préparer à la douleur de cette cruelle séparation. Ce moment heureux pour lui, triste pour eux, approchant, il leur donna avec sa bénédiction, l'absolution générale, selon l'usage des évêques il tâcha de les consoler, et leur fit un discours pathétique sur leurs devoirs et sur la manière dont ils devaient se conduire, tant pour leur propre sanctification que pour l'édification des fidèles. Il prit ensuite le corps et le sang de Jésus Christ, et muni de ces saints viatiques, il quitta la terre le jour qu'il avait marqué, c'est-à-dire le 6 novembre de l'an 530.

On dit que les quatre évêques dont il a été parlé ci-dessus, saint Aubin, saint Victorius II, saint Laud et saint Mars se trouvèrent à ses obsèques avec une grande multitude de fidèles. On fit d'abord pour son âme les recommandations ordonnées par l'Eglise. On passa la nuit suivante à veiller, à prier, et le jour d'après on célébra la liturgie dès le grand matin.

Ensuite de quoi, l'on mit le corps dans un bateau qui, heureusement, se trouva là auprès, et remontant la Vilaine, les évoques et les religieux conduisirent, au chant des litanies, la dépouille mortelle du saint prélat jusque Rennes, à douze lieues au-delà de Platz. Le peuple suivait en chantant des cantiques d'actions de grâces, pour rendre gloire à Dieu du bonheur éternel dont ils étaient persuadés que jouissait déjà leur saint évêque. A l'approche du saint corps, toute la ville de Rennes, peuple et clergé, sortit au devant, avec les croix, les cierges et les bannières, en chantant et louant Dieu de ce qu'il leur avait fait la grâce de les honorer de ce précieux dépôt. Le bruit de ces chants pénétra jusqu'au fond d'une tour qui était au midi de la ville, auprès des murs, et qui servait de prison. Douze voleurs que l'on y tenait enchaînés, instruits de la joie universelle, commencèrent à joindre leurs voix lamentables à ces chants mélodieux, invoquant la miséricorde de notre Sauveur et le secours de son saint pontife. Aussitôt la tour, qui était construite en pierres, s'ouvrit depuis le haut jusqu'en bas, et les prisonniers furent déliés et mis en liberté. Une femme de condition, d'auprès de Rennes, qui avait ses terres sur le bord de la Vilaine, obtint une grâce non moins signalée en ce jour de bénédiction. Elle était depuis longtemps aveugle et n'osait espérer sa guérison. A l'approche du corps de saint Melaine, elle sentit naître la confiance; s'étant

fait conduire auprès de cette relique sacrée, elle se prosterna par terre pour adresser sa prière à Dieu; puis, baisant les pieds de son saint pasteur, elle recouvra la douce lumière que ses yeux avaient perdue depuis tant d'années. Pour en laisser une marque de reconnaissance que les siècles futurs ne pussent effacer, elle fit don au défunt de la terre qu'elle possédait en héritage au-delà de la Vilaine. Les quatre saints hiérarques, dont nous avons parlé, portèrent de leurs propres mains le corps de saint Melaine au lieu que la Providence lui avait destiné, où il a plu à Dieu d'honorer sa mémoire de plusieurs miracles.

Grégoire de Tours, qui vivait à la fin du siècle suivant, raconte que les chrétiens élevèrent une église d'une hauteur surprenante sur le tombeau de saint Melaine, évêque de Rennes, qui, l'esprit toujours attaché aux choses célestes, avait été un objet d'admiration dans son temps par la multitude de ses miracles dans la suite, le feu ayant pris par accident à cette église, et l'ayant entièrement consumée, la toile (matière des plus combustibles), qui couvrait le sépulcre du saint confesseur, n'en fut point endommagée non plus que le corps du saint évêque. Venance Fortunat raconte un trait non moins merveilleux de saint Melaine il dit dans la vie de saint Paterne, évêque d'Avranches, que Melaine, Léontien, évêque de Coutances (probablement saint Laud), et Vigor, évêque de Bayeux, trois saints hiérarques qu'il avait plu à Dieu d'appeler à lui, apparurent une nuit à saint Paterne, et dans cette vision l'ordonnèrent évêque. Il est à croire que saint Paterne se montra très reconnaissant envers saint Melaine, et comme on sait qu'il établit beaucoup de monastères en diverses contrées, et entre autres dans le pays de Rennes, l'abbaye élevée sur l'endroit où reposait le corps de saint Melaine et qui porte son nom, est sans doute redevable de sa fondation à saint Paterne.

La portion la plus considérable des reliques de notre Saint fut conservée dans l'église de Saint-Melaine et portée à Bourges en 853, pendant les ravages des Normands. On ne sait pas par quel hasard, Rorans, aïeule de Gervais, archevêque de Reims, avait eu une partie de ces mêmes reliques, qu'elle conservait avec une extrême vénération à Argentré, terre qui faisait partie de son douaire mais il est sûr que Gervais, son petit-fils, en fit présent à Even, abbé et restaurateur de Saint-Melaine.

Il ne reste plus aujourd'hui (1872) dans l'église de l'ancienne abbaye, qu'un morceau du tibia du saint, et des parcelles à la cathédrale de Rennes.

Certains Martyrologes, entre autres le romain, marquent le décès de saint Melaine au 6 janvier.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 1
Pages 175-178